

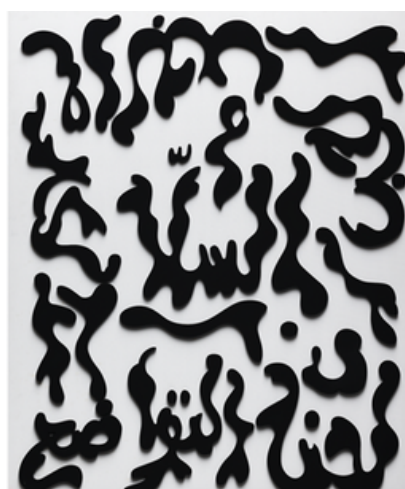
ANGE DAKOUO

so.art
GALLERY

SELECTED PRESS

Prévue du 11 décembre 2025 au 31 janvier 2026: «Topologies du blanc» à La So art Gallery de Casablanca

ALM 10 DÉCEMBRE 2025



Exposition

La So Art Gallery accueille «Topologies du blanc», une exposition collective qui réunit huit artistes dont les pratiques interrogent le blanc comme matière, langage et territoire. Loin d'être une absence ou un espace neutre, le blanc apparaît ici comme une épaisseur sensible, un champ traversé de forces, de lignes, de corps et de récits.

L'exposition propose une traversée où le blanc devient tour à tour peau, lumière, architecture, souffle, fibre, mémoire ou organisme vivant. Dans les silhouettes suspendues de Ghany, le blanc agit comme une scène d'apesanteur, un espace où le corps s'allège jusqu'à devenir vibration. Le travail photographique de Justin Dingwall, avec ses figures diaphanes habitées de papillons, fait du blanc une peau lumineuse, un territoire de fragilité et de métamorphose. Les tissages modulaires d'Ange Dakouo prolongent cette respiration dans la matière : un quadrillage souple, fibreux, où le blanc se déploie en flux et en ruissellements.

Les formes organiques noires en relief de Malika Agueznay émergent quant à elles comme des présences charnelles, silhouettes biomorphiques qui semblent affleurer hors du mur. Les sculptures d'Ahmed Hajoubi, volumes angulaires et assemblages hybrides, donnent au blanc un poids, une tension, une physicalité presque architectonique. Enfin, les apparitions discrètes d'Amina Benbouchta introduisent un blanc plus intime, plus mental : un espace où les objets et les fragments deviennent signes, traces et murmures.

« Topologies du blanc » réunit ces approches pour composer une cartographie sensible où chaque œuvre se relie aux autres par des tensions visuelles, des respirations communes et des correspondances silencieuses. Le blanc n'y est pas un fond, mais un monde à part entière : un territoire à traverser autant qu'une lumière qui traverse.

PEINTURE

1-54 Marrakech : So Art Gallery expose des peintures de l'art africain contemporain

So Art Gallery participera à la foire internationale d'art contemporain africain « 1-54 Marrakech » qui se tiendra du 30 janvier au 2 février 2025 à la Mamounia, et présentera les œuvres de trois artistes de renom : Adjei Tawiah, Aidan Marak et Ange Dakouo, mettant en lumière des thématiques universelles liées à la mémoire, à l'héritage et aux récits humains.

23 JAN 2025, 14:47 KAWTAR FIRDAOUS



ANGE DAKOUO ET ADJEI TAWIAH.

Les artistes, originaires du Ghana, du Maroc et du Mali, apportent des perspectives uniques sur la manière dont les souvenirs personnels et collectifs s'entrelacent pour façonner notre vision du monde. À travers leurs œuvres, ils explorent des récits intimes et historiques tout en rendant hommage aux traditions et aux identités culturelles.

Adjei Tawiah, artiste ghanéen, célèbre dans ses œuvres la camaraderie, la famille et les grandes figures publiques. En utilisant une technique innovante baptisée « Sponge Martial », qui fait appel à l'éponge en nylon, il symbolise des moments de purification et de renouveau. Ses créations, vibrantes et colorées, reflètent la lumière et la vitalité qui émergent après les périodes sombres.



AIDAN MARAK, LIKE KNOWS LIKE 2024.

Aidan Marak, artiste contemporaine marocaine, explore des thèmes engagés tels que la liberté d'expression, l'égalité des genres et la réappropriation des traditions artisanales. Ses œuvres capturent la puissance et l'émotion des femmes, résonnant avec les luttes féministes africaines contemporaines. En déconstruisant les normes établies, Aidan invite à célébrer la diversité et la résilience humaine.

Ange Dakouo, artiste malien, s'inspire des techniques textiles traditionnelles et des symboles protecteurs pour créer des œuvres qui rendent hommage aux croyances ancestrales d'Afrique de l'Ouest. Ces créations uniques, à la croisée de l'art et du rituel, évoquent les amulettes protectrices et témoignent de la préservation d'un riche héritage culturel.

À travers cette sélection d'œuvres, So Art Gallery souhaite offrir une expérience artistique immersive et inspirante. En célébrant des traditions et des récits distincts, la galerie espère engager les visiteurs dans une réflexion sur leur propre héritage et sur l'importance de la mémoire dans la construction de nos identités.

IDEAT



LIFESTYLE CULTURE EXPOSITIONS

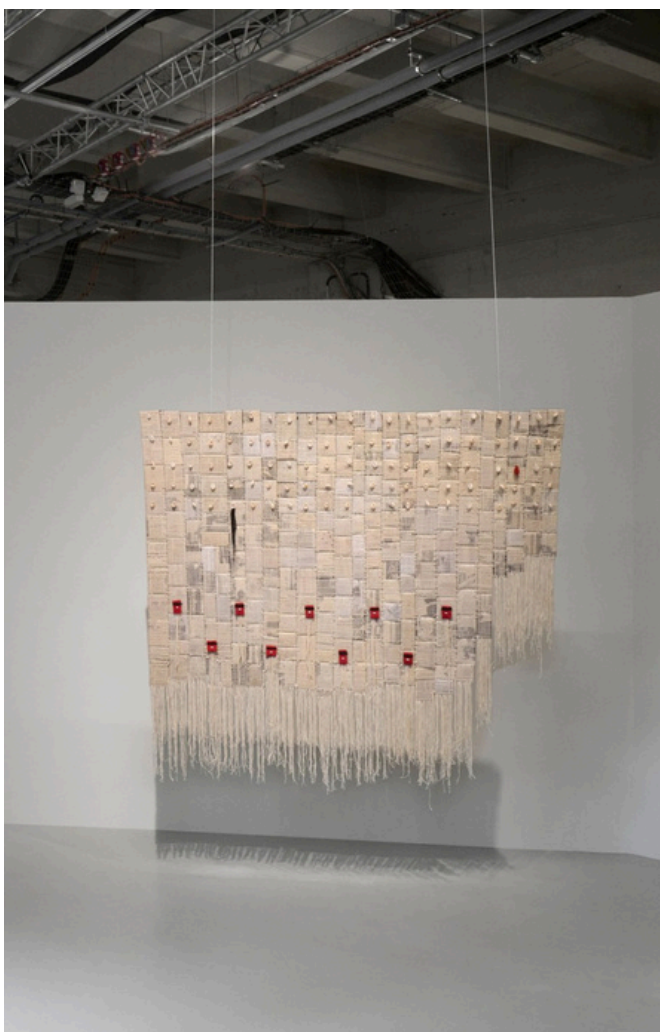
Loewe Foundation Craft Prize 2024: ces artisans qui ont marqué la rédaction

Par *Madeleine Voisin* | LE 16 MAI 2024

Jusqu'au 9 juin, le Loewe Foundation Craft Prize 2024, qui célèbre la crème de l'artisanat international, s'expose au Palais de Tokyo. Tour d'horizon des artisans, jeunes, vieux, reconnus ou non, qui ont fait battre le cœur de la rédaction.

Il s'étaient 3900 artistes-artisans, originaires de 124 pays et régions différents à postuler au Loewe Foundation Craft Prize 2024, prix récompensant la crème de l'artisanat à l'international. Après un premier écrémage, ils n'étaient plus que 30, triés sur le volet par un comité d'experts. Leurs œuvres, témoins de la dextérité de chacun et de l'excellence du travail de la main, résultats de savoir-faire séculaires ou de techniques nouvelles, font l'objet jusqu'au 9 juin prochain d'une exposition événement au Palais de Tokyo, à Paris. Ce mardi 14 mai, le jury, composé de Jonathan Anderson, directeur créatif de Loewe, mais aussi de Patricia Urquiola ou encore d'Olivier Gabet, directeur du département d'art du Musée du Louvre, s'y est réuni afin de dévoiler son palmarès. IDEAT était présent, et voici les finalistes qui ont le plus marqué la rédaction.

Ange Dakouo, l'art protecteur



« Harmonie des Gris-gris », d'Ange Dakouo, Mali. Carton, journaux, fil de coton, acrylique et cauris, 1 630 x 1 530 x 10 mm. 2023

« Je n'ai pas choisi de devenir artiste, confie Ange Dakouo. J'ai suivie des études « sérieuses », obtenu un DUT en marketing et un Master en droit des affaires et je préparais en parallèle le concours d'entrée au Conservatoire des Arts de Bamako, au Mali. À la fin de ma deuxième année, j'ai postulé pour participer à une résidence artistique. J'ai passé un mois avec une vingtaine d'artistes. Si j'avais toujours eu la volonté d'apprendre à dessiner et à peindre pour le plaisir, cette expérience, cette liberté d'expression, m'a donné goût à cette vie. Je ressentais le besoin de parler des maux de la société. »

Dès 2017, il réalise des porte-bonheur qu'il colle ensuite sur ses toiles. Puis, la découverte, en 2018 à la Biennale de Dakar, du travail de l'artiste El Anatsui, le « court-circuite. Il réalise des œuvres monumentales grâce à des capsules de bouteilles qu'il tissent ensemble. J'ai donc décidé d'assembler ainsi tous les gris-gris que j'avais fabriqués. Chaque particule représente un individu et le besoin de se protéger les uns les autres. » Une sorte de bouclier onirique qui protégerait notre société.

**Palais
de
Tokyo**

BILLETTERIE



Voir plus bas



A CELEBRATION OF CRAFT

LOEWE FOUNDATION CRAFT PRIZE

Les 30 œuvres sélectionnées pour le LOEWE FOUNDATION Craft Prize seront exposées au Palais de Tokyo du 15 mai au 9 juin 2024. La liste des finalistes de cette année comporte de nombreuses œuvres qui réutilisent des matériaux trouvés ou recyclés et met l'accent sur la valorisation et la transformation du quotidien, comme les pneus en caoutchouc et le bois compressé, qui ne sont pas traditionnellement associés à l'artisanat. Avec un mélange d'habileté et de maîtrise de la technique, certaines œuvres sont guidées par l'intuition et le hasard, tandis que d'autres présentent des formes organiques et biomorphiques qui poussent les matériaux à leurs limites physiques, présentant de nouvelles configurations et des formes uniques jamais vues auparavant.



Les finalistes ont été choisis par un jury d'experts, dont Amandine Nana, curatrice au Palais de Tokyo, parmi plus de 3 900 œuvres provenant de 124 pays et régions. Représentant 16 pays et régions, les finalistes travaillent sur des supports variés tels que la céramique, le travail du bois, le textile, le mobilier, le papier, la vannerie, le verre, le métal, la joaillerie, la laque et le cuir.

Rendant hommage aux débuts de LOEWE en tant qu'atelier d'artisanat collectif en 1846, le Craft Prize annuel a été lancé par la LOEWE FOUNDATION en 2016 pour célébrer l'excellence, la valeur artistique et l'innovation dans le domaine de l'artisanat moderne. Le prix, conçu par le directeur de la création de LOEWE, Jonathan Anderson, vise à reconnaître l'importance de l'artisanat dans la culture actuelle et à récompenser les artistes dont le talent, la vision et la volonté d'innover promettent d'établir une nouvelle norme pour l'avenir.

Les finalistes du LOEWE FOUNDATION Craft Prize 2024 sont : Andrés Anza, Miki Asai, Patrick Bongoy, Emmanuel Boos, Chun Tai Chen, Eunmi Chun, Ange Dakouo, Ken Eastman, Jeremy Frey, Karl Fritsch, Kevin Grey, Raven Halfmoon, Yuefeng He, Ferne Jacobs, Racso Jugarap, Hiroshi Kaneyasu, Heechan Kim, Kira Kim, Weon Rhee, Alison Croney Moses, Gaku Nakane, Aya Oki, Ozioma Onuzulike, Ikuya Sagara, Luis Santos Montes, Saar Scheerlings, Polly Adams Sutton, Kazuhiro Toyama, Norman Weber, Debaroun.



Magazine De La Culture

"Créer quelque chose d'impérissable dans la mémoire des mortels" -Ange Dakouo

Les échos de la vitalité de la culture africaine et de sa diaspora avec Valérie Bony.

2 décembre 2023

[Listen here](#)

Fondation H : Inauguration d'un nouveau bâtiment, en avril

Cette année, la programmation de la Fondation H se construira autour de plusieurs axes clés dont des programmes courts et réguliers telle que la résidence et l'exposition hors-murs du photographe franco-ivoirien François-Xavier Gbré dans la capitale, les résidences et expositions cartes-blanches des artistes Johanna Mirabel, Adji Dieye et Ange Dakouo dans l'espace parisien de la Fondation ainsi que la 7^e édition du Prix Paritana. Les lauréats de ce concours seront officiellement connus le 26 avril prochain.



Lors de la présentation de la programmation culturelle 2023 de la Fondation H par Hobisoa Raininoro, responsable de programmation, Margaux Huille la directrice et Bérénice Saliou, une commissaire d'exposition hie.r

Des ateliers journaliers pour enfants, des programmes pour adultes tous les samedis, autour de thématiques différentes à chaque fois, ainsi que des cycles de conférences seront mis en place toute l'année. Le programme Ainga, lancé en avril 2022 et destiné à offrir aux artistes de l'Océan Indien des bases théoriques et pratiques solides pour se projeter dans leur carrière artistique et la développer, sera également poursuivi.

Par ailleurs, cette fondation privée d'art contemporain inaugurera le 28 avril 2023 son nouvel espace, beaucoup plus vaste que l'ancien sis au Galaxy Andraharo, dans un bâtiment de 2200 m² situé en plein centre-ville de la capitale malgache. Une grande exposition inaugurale sera pour l'occasion mise en place par trois commissaires. Il s'agit de *Bientôt je vous tisse tous*, de l'artiste Zoarinivo Razakararimo dite Madame Zo, qui s'est éteinte en 2020. Cette exposition, sous le commissariat de Bérénice Saliou, Alya Sebti et Prof. Dr. Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, mettra en exergue plus de 90 œuvres réalisées à différentes phases de sa pratique d'artiste et d'artisan et ce, sur plusieurs décennies. Elle sera accompagnée d'une programmation étalée sur toute l'année de performances, de discussions de résidences et de médiation.



L'exposition inaugurale sera donnée en honneur à Madame Zo et son immense talent.

En rappel, cette fondation a été créée à Antananarivo en 2017 à l'initiative de l'entrepreneur et mécène Hassanein Hiridjee, qui est convaincu que l'art et la culture ont un impact sociétal fort. Elle opère depuis 6 ans des programmes dédiés à l'accompagnement des artistes malgaches et africains dans leur carrière et facilite l'accès du public à l'art tout en participant activement au développement et à la structuration de la scène artistique dans l'Océan Indien.

Avec ce bâtiment, la Fondation entre dans une nouvelle phase de son histoire. Situé dans le quartier d'Ambatomena, ce bâtiment historique, construit il y a un siècle et entièrement rénové et agrandi depuis 2020, se veut être un lieu vivant, de création et de dialogue. A part les espaces d'exposition d'une superficie de 900 m², des espaces de travail pour les artistes en résidence ; une bibliothèque entièrement dédiée à l'art contemporain, en libre accès, et un espace dédié à la médiation culturelle et à l'accueil quotidien des groupes d'enfants et de jeunes ainsi qu'un appartement, dédié à accueillir artiste ou commissaire pour la durée d'une résidence ou d'un projet y seront disponibles. Le lieu sera agrémenté d'un vaste jardin regroupant exclusivement des espèces endémiques de la Grande île, dans un esprit de respect du patrimoine et de l'environnement.

Hanitra Andria

Foire 1-54 : l'art contemporain africain à nouveau en parade à Londres

REPORTAGE. Créée par la Marocaine Touria El Glaoui, la Foire 1-54, à la fois lieu et moment privilégié du marché de l'art contemporain africain, tient sa 10e édition.

PAR NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES, **SYLVIE RANTRUA**

Publié le 15/10/2022 à 20h02

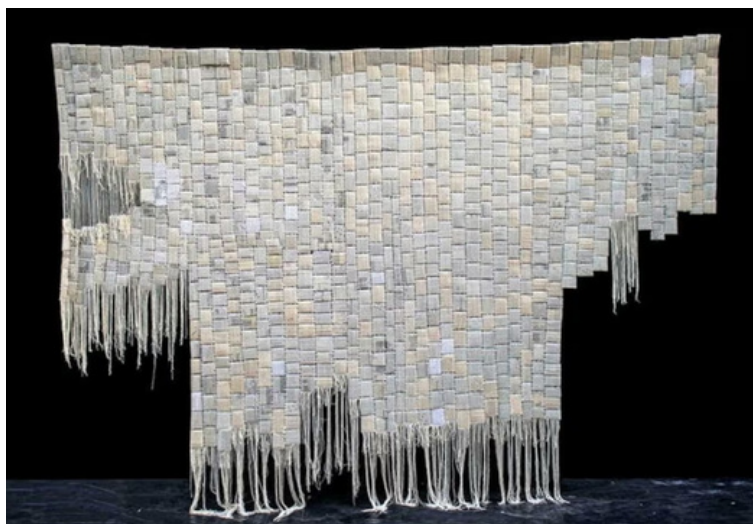


Nando's – Adolf Tafadzwa Tega, Au travail, 2020, Peinture à l'huile sur toile, 1300 x 1200 cm. © Foire1-54/Spier Arts Trust.

A Londres, Touria El Glaoui, fondatrice de la Foire1-54, rendez-vous devenu incontournable qui met l'art contemporain africain sur le devant de la scène, peut se réjouir. Cela fait exactement dix ans qu'elle s'est jetée dans le bain de cette manifestation devenue incontournable au fil des ans. Du scepticisme de certains observateurs au départ à la pandémie du Covid-19, en passant par les effets économiques qui ont entouré le long feuilleton du Brexit, son chemin ne fut pas un long fleuve tranquille. Cela ne l'a pas empêché de réussir à organiser dix éditions de manière consécutive et de faire de sa manifestation un moment à la fois artistique et commercial de haute tenue. « Cette foire a été conçue comme une réponse à un déséquilibre d'accès aux artistes du continent africain et de la diaspora. Je voulais créer une plateforme qui démontre la créativité d'un continent aux multiples facettes et qui abrite beaucoup de talents. Un espace où tout le monde se rencontre : artistes, curateurs, galeries, institutions. Je ne comprenais même pas qu'un tel espace n'existe pas. Aujourd'hui, les voix de ces artistes existent et deviennent de plus en plus fortes. C'est cela qui me touche. Nous avons réussi à impacter le marché. Ces artistes font désormais partie de l'écosystème de l'art », commente-t-elle.

Multiplicité d'exposants

Ainsi, du 13 au 16 octobre, la Somerset House, en plein cœur de la capitale anglaise, accueille 50 galeries venues de 21 pays. Il y a 50 exposants, dont 16 issus du continent africain, mais aussi 14 qui viennent pour la première fois. Ainsi d'Albertz Benda (New York), de Galleria Poggiali (Milan, Florence), de Portas Vilaseca Galeria (Rio de Janeiro) et de Selebe Yoon (Dakar). Les exposants présentent plus de 130 artistes qui s'expriment au travers d'un éventail de médiums, de la peinture à la sculpture et à la photographie en passant par des techniques mixtes et des installations. À côté d'artistes établis tels qu'Ibrahim El-Salahi, Barthélémy Toguo et Zanele Muholi, des artistes émergents, dont Ange Dakouo et Pedro Neves sont à l'affiche.



Ange Dakouo, Legacy #4, 2022, Carton technique mixte, journaux, fils de coton et acrylique, 214 x 350 cm. © (Foire 1-54 / Ange Dakouo, Courtesy Galerie LouiSimone Guirandou.)

De bons indices de vente

Dès le jour d'ouverture, les ventes ont commencé à un bon rythme. Présentées par la galerie Nosco, toutes les œuvres de la Franco-Algérienne Isabelle. D étaient déjà vendues. Au crochet, elle réalise des tableaux sculptures, organiques et colorés qui attirent le regard. L'artiste explique qu'elle a voulu transformer les « traumatismes en beauté ». Dans le stand, de nombreuses acheteuses potentielles regrettent d'être arrivées trop tard. Quant à la galerie ivoirienne Louis Simone Guirandou, elle peut aussi être satisfaite de sa première journée. Des œuvres de deux artistes, Pedro Pires et Ange Dakouo, dont une très grande tapisserie, ont été achetées par une collectionneuse privée. Déjà à Paris, pour la Foire 1-54 en mai dernier, la galeriste avait vendu toutes les œuvres présentées. De son côté, pour sa première venue à 1-54, la galerie brésilienne Portas Vilaseca est fière d'avoir déjà placé des œuvres de son jeune artiste Pedro Neves.

Des projets spéciaux

Aucœur de la Foire, l'installation O Barco / Le Bateau de l'artiste Grada Kilomba, née à Lisbonne et vivant à Berlin, occupe le centre de la cour du Somerset House. L'installation de 32 mètres de long et composée de 140 blocs représente la « cale » inférieure d'un navire négrier européen. Sur les blocs carbonisés, des poèmes écrits en 6 langues.



Installation de la cour de Somerset House | Grada Kilomba O Barco/Le Bateau. © (Sylvie Rantrua)

Abordant directement l'histoire de l'expansion maritime européenne, la pièce invite le public à considérer des histoires et des identités oubliées.

« Autour de cette installation, des performances sont organisées mettant en scène 27 personnes, chanteurs, danseurs, musique qui donnent vie à cette sculpture », ajoute Touria El Glaoui. Nous avons toujours travaillé au sein de la foire sur ce genre de projet ambitieux », poursuit-elle.

Parmi les projets artistiques présentés, Bikoka Art Projet, mené par la curatrice Christine Eyene, se concentre sur les jeunes et les femmes du village de Lolodorf au Cameroun (entre Yaoundé et Kribi). Son projet est né

pendant la pandémie. Elle a ressenti le besoin de se reconnecter avec ses origines, notamment avec la création d'une résidence d'artistes qui devrait ouvrir au printemps 2023. Elle souhaite impliquer les artistes et les communautés locales dans des projets culturels qui ouvrent de nouveaux horizons.

Touria El Glaoui souligne celui de Pacheanne Anderson, *The children of the diaspora*, qui présente de jeunes artistes londoniens. « On voit cette nouvelle génération arriver et reprendre le flambeau en tant que curation d'artistes. C'est très motivant de voir comment cela a changé la façon dont les collectionneurs et des institutions regardent l'art africain. Cette nouvelle génération arrive en force avec des idées et une capacité à s'imposer beaucoup plus forte qu'à l'époque où j'ai commencé », constate-t-elle. « Pour eux, la foire a toujours existé. Ils ont cette idée qu'ils n'ont pas de mal à rentrer dans le marché. Ce sont des artistes affirmés qui veulent être définis différemment », poursuit-elle.

Entre concurrence, émulation et procédures

Certaines galeries françaises ou européennes habituellement présentes manquent cependant à l'appel de cette 10e édition. Il faut dire que le mois d'octobre est très chargé. Les foires commerciales s'enchaînent à un rythme effréné. Après 1-54, la foire parisienne AKAA, sur le même créneau, se tient à partir du 20 octobre. Aux mêmes dates se tient aussi le Paris + organisé par Art Basel.

Alors certaines structures font l'impasse sur Londres. La capitale britannique est aussi devenue chère et le Brexit complique les démarches. « Cela fait quatre ans que l'on parle du Brexit. Pour nous cela n'a rien changé sur les ventes à Londres. Bien sûr, nous ressentons tous le fait qu'il y ait plus de papiers à fournir à la douane, mais pour les galeries africaines, elles ont toujours dû remplir ces formalités. Idem pour les galeries américaines. En fait, cela ne change que pour les galeries européennes qui se plaignent de devoir le faire. On a perdu certaines galeries qui ne veulent pas rentrer dans ce mode de

fonctionnement », observe Touria El Glaoui. « Tout est plus cher, c'est une évidence. Mais je peux dire qu'une fois à Londres les ventes sont assurées. Beaucoup de collectionneurs et d'entreprises sont là pour nous. Même pendant les années Covid, nous n'avons eu aucune plainte. Nous avons très bien vendu », tient à souligner Touria. « Les prix restent accessibles et en même temps j'ai l'impression que le marché de l'art contemporain n'est pas affecté par ce qui se passe autour », poursuit-elle.

Retour à Marrakech

Par ailleurs, il y a lieu de noter que, cette année, tout semble vouloir rentrer dans l'ordre. En effet, pendant deux ans, 1-54 n'a pas pu se dérouler à Marrakech à cause de la pandémie du Covid. « Pour nous, c'est très important d'être en Afrique. Dès que Londres est terminée, nous préparons Marrakech qui se tiendra du 9 au 12 février », précise Touria El Glaoui. Nous allons avoir pour la première fois à organiser les trois foires, Londres, Marrakech et New York, depuis le Covid ». Marrakech annulé, 1-54 avait pu monter un partenariat avec Christie's pour une édition parisienne en 2020 et 2021. Aujourd'hui, les projets restent flous du côté de Paris. « J'aimerais maintenir ces trois foires et qu'une quatrième soit nomade. Pourquoi pas en Asie, en Afrique », évoque-t-elle.

À Londres, on attend 16 000 visiteurs. Et cette année, il n'y a pas de restrictions liées au Covid et, effet positif de la pandémie, les visites virtuelles sont toujours possibles. C'est jusqu'au 30 octobre sur le site de [artsy.net/](https://www.artsy.net/).

Morocco

Essayouti Place des Iris, 29 Rue Jalal Eddine
Sayouti, Casablanca 20000, Maroc

Contact

g.guessouse@soart-gallery.com
+212 661453705